



CJL MAGAZINE
Collège Jean Lafosse



De Saint-Louis au Liban : l'année des Globe Reporters

**NOTRE
DOSSIER**





Liban : Globe Reporters

**NOTRE
DOSSIER**



L'identité libanaise, complexe et plurielle

Farès Souhaid est un ancien député de l'Assemblée Générale du Liban. C'est aussi un médecin francophone qui a étudié en France. Pour lui, l'identité libanaise est « complexe et plurielle ». Vivre au Liban, c'est vivre en harmonie avec toutes les communautés. Les Libanais souffrent de « schizophrénie libanaise » (perte de contact avec la réalité et repli sur soi) car ils sont divisés entre politique, culture...

La France est encore présente au Liban car le pays a été sous mandat français. La culture française existe encore mais l'anglais l'a remplacée car c'est la langue de communication sur les réseaux sociaux. Farès Souhaid nous explique que les chrétiens libanais ont « un mode de vie différent, plus de convivial » : toutes les



communautés doivent apprendre à cohabiter. La constitution du Liban de 1926 est basée sur la réconciliation. Pour créer un grand Liban, le général Clemenceau a reçu à l'époque un patriarche maronite. Au Liban, la laïcité n'existe pas. Dieu est dans la politique. En 1952, les femmes ont eu le droit de vote mais elles ont un effet décoratif dans le monde politique.

Camille



L'interview de Mme Rabassa, coordonnatrice REP+ au collège Jean Lafosse et qui a vécu six ans au Liban, nous a aussi éclairés. Nous avons, de plus, découvert l'histoire du Liban en cours et c'est ce que j'ai préféré, nous dit Habiba.

Nous avons appris à travailler en groupe, précise Camille. Nos articles sont diffusés sur la radio du collège CJL magazine (CJL comme Collège Jean Lafosse).

Voici donc quelques sujets abordés lors de nos séances au CDI avec Mme Belzons, notre professeur de lettres, Mme Janier, notre professeur d'histoire-géographie et Mme Fourmage, notre professeur documentaliste.



Les interviews sont retravaillées par les élèves saint-louisiens et diffusées sur leur radio.

Tu as manqué notre dossier « Liban, les différences à l'école » paru en mars dernier ? Tu as de la chance ! Le QJ te propose une petite session de rattrapage. Pour cela, rendez-vous sur notre site Internet : lequotidienidesjeunes.re. Dans la rubrique « Dossiers » ou en tapant « Liban » dans la barre de recherches, tu pourras accéder à la première partie de l'aventure des élèves de Jean Lafosse !



Le basket

Mohammed Ibrahim est un joueur professionnel de basket qui a commencé à l'âge de 17 ans, en 2003. Sa formation le conduira pendant trois ans aux États-Unis où il enrichira sa technique par de nombreux systèmes. Le basket et le foot sont les principaux sports au Liban mais on investit plus d'argent dans le basket. L'équipe du Liban a été qualifiée trois fois au championnat du monde. Les autres sports préférés au Liban sont le foot et le volley. Mais la situation politique joue un très grand rôle. En 2013, la participation du fils du président à l'équipe nationale a entraîné l'élimination de l'équipe.

A la Coupe du monde de 2014, ils n'ont pas pu participer car il fallait être qualifié pour pouvoir jouer. Il n'y a pas de problème de dopage, des contrôles sont réalisés avant chaque match. Il n'y a pas de longue carrière dans le basket, elle dure généralement 15 à 20 ans. Le meneur est celui qui commande le jeu. Le pivot est celui qui garde le panier ; il doit être très grand... 2 mètres minimum. Il existe plusieurs systèmes très tactiques. Fadi el Khatib a 37 ans. Il est le seul à avoir joué en Europe et il a aussi joué en Chine. Il y a des basketteurs étrangers et des Américains qui jouent au Liban. On compte neuf équipes de vingt-sept étrangers au Liban. Tout le monde encourage les joueurs à la télévision.

Cloé

Le délicat travail des journalistes

Nous avons choisi de vous parler du journalisme au Liban car nous voulions découvrir comment se déroulait le métier dans ce pays, d'autant plus que le Liban est un pays en crise et que la liberté d'expression là-bas n'est pas toujours respectée.

Ibrahim Chalhoub travaille pour l'Agence Française-Press (AFP) à Tripoli, dans le nord du Liban. Il nous apprend que les journalistes ont le droit de parler de tout mais il y a des limites concernant la religion et la politique. On peut néanmoins peut interroger tout le monde, même si par exemple les hommes politiques ne



disent pas toute la vérité... Pour les forces de sécurité par contre, il n'est pas possible de les interviewer.

Le chef du Hezbollah* est aussi hors d'atteinte. On ne peut pas non plus tout

photographier. Par exemple, tout ce qui concerne les militaires est impossible à photographier pour des raisons de sécurité. Mais il existe tout de même des paparazzis. La presse écrite est, de son côté, beaucoup plus répandue que la presse Internet.

Il n'y a pas beaucoup de diversité dans les cinq ou six journaux télévisés locaux. Ils sont souvent en concurrence, mais en y regardant de plus près, les programmes et informations qu'ils diffusent sont souvent très similaires.

Amandine, Océane et Enzo.

* Hezbollah: mouvement politique dont le nom signifie «parti de Dieu»

NOTRE DOSSIER



L'environnement



Que faire des ordures ? En 2015, le Liban a connu une grave crise autour de cette question. Chris Der Sarkisian travaille à Beyrouth sur les problèmes liés aux déchets. Il est le responsable de l'ONG (Organisation Non Gouvernementale) Arc en Ciel. C'est l'une des plus importantes ONG du Liban. Elle recouvre plusieurs secteurs. Cette ONG a été fondée en 1985. Son but est de préserver l'environnement. Elle a créé en 1996 un service de santé de qualité accessible à tout le monde.

Des actions sont réalisées comme «les bouchons roulants»: la récupération de bouchons permet l'achat de fauteuils roulants.

La population est ainsi sensibilisée au tri et au recyclage. Cette ONG encourage fortement le tri afin de préserver la nature et l'environnement.

Par ailleurs, on recense environ 700 décharges sauvages au Liban. La plus grande décharge qui avait été créée en 1990 a été fermée par le gouvernement libanais en juillet 2015 car il y avait des problèmes de gestion et cela portait atteinte à l'environnement et à la santé. Désormais, les déchets s'amoncellent dans les rues et aux abords des villes. Que faire ? Le problème des déchets est vraiment l'un des problèmes majeurs du Liban.

Habiba, Léna et Elsy

Magda Bou Dagher Kharrat est LA spécialiste des cèdres du Liban. Elle nous apprend qu'il existe des milliers de cèdres. Cela représente en fait 2 125 hectares de cèdres au Liban en termes de surface, soit environ 0,2 % du territoire libanais. Un projet de reboisement a été mis en place, avec pour objectif que les forêts de cèdres représentent 20% de la surface totale du pays.

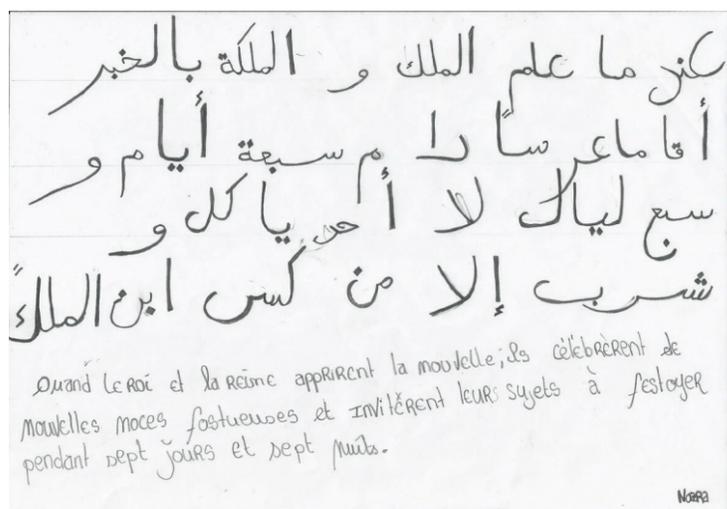
Habiba et Léna



La chirurgie esthétique

La chirurgie esthétique est importante au Liban. Elle sert à raffermir, réparer ou embellir le visage et une partie du corps. Il y a au moins 1000 médecins, dont des chirurgiens, au Liban qui pratiquent la chirurgie esthétique. Environ 100 personnes sont opérées par jour ; une opération coûte entre 2000 et 8000 dollars. L'opération la plus commune est la rhinoplastie, chirurgie du nez.

Léna et Habiba



La calligraphie

Les calligraphes au Liban sont une espèce rare. Alors, trouver un calligraphe francophone a été un défi pour notre envoyé spécial. Par bonheur, la chance lui a permis de croiser Bernard Sader qui propose un atelier de calligraphie à Beyrouth. C'est un autodidacte, passionné de calligraphie. Le terme signifie « bonjour » et « écriture » en grec. La calligraphie arabe est plus difficile que la calligraphie romaine. Quatre styles existent, mais pas dans la vie courante. La même lettre peut changer selon sa position dans la phrase. Pour réussir une belle calligraphie, agréable, il faut de l'harmonie, de la consistance, une belle forme des lettres qui doivent suivre une

règle très précise. Il ne faut pas écrire vite mais, au contraire, prendre conscience que l'on écrit, être bien assis, prendre plaisir à écrire.

L'écriture arabe est pratiquée dans la prise de notes, les cours, les journaux... Des expositions existent au Liban mais il n'existe pas de musée de la calligraphie. M. Sader nous conseille de reprendre nos stylos et d'essayer d'écrire lentement : de choisir une carte postale, de l'écrire joliment, de coller un timbre... L'écriture réduit la vitesse ainsi que le stress... alors retournons à nos stylos, avec ou sans plume!

Nazra

Les fêtes



Les fêtes au Liban sont fêtées normalement en famille et entre amis. L'Etat ne célèbre pas les fêtes et décore peu les rues, les places. Les établissements scolaires célèbrent les jours fériés mais chaque établissement public et privé a des programmes différents. Les fêtes sont surtout préparées dans les écoles privées. La fête la plus importante reste Noël.

Baimali

La place des martyrs

C'est un espace vide dans Beyrouth ! Mais c'est aussi un espace de contestation tout en restant une voie de passage. Cet espace est lié à la reconstruction et symbolise la guerre pour ceux qui ont reconstruit Beyrouth.

Voici ce que nous avons retenu suite à l'entretien avec la spécialiste de la reconstruction de Beyrouth, Liliane Buccianti-Barakat, une libanaise de cœur.



Au début du XIX^e, Beyrouth était un petit port de 4000 habitants. C'était une ville très sale, il y avait beaucoup d'épidémies. La place des Martyrs était à l'extérieur des remparts de la ville. À partir de 1820, le quartier général à Beyrouth est occupé par des égyptiens. Il y aura de nombreux travaux comme les égouts, les éclairages, sortir les cimetières de la ville, aménager le port, planter des arbres.

En 1890, il y a plus de 120 000 habitants. La place des Martyrs va se retrouver intégrée dans la ville. La place sera aménagée, il y aura un petit sérail, un jardin public avec des points d'eau mais ce jardin public est payant. C'était le lieu où l'on contestait les autorités ottomanes.

En 1916, 16 personnes qui étaient journalistes et commerçants vont être accusés à tort de collusion avec les alliés et vont être pendus sur cette place. La place des Martyrs était matraquée régulièrement dans les médias, dans les images, dans la télévision parce que c'était le lieu où se déroulaient les combats.

83% du patrimoine ottoman a été détruit, seul l'espace qui avait été aménagé par le mandat français est conservé.

Solidaire est une société libanaise de reconstruction qui est en charge de Beyrouth jusqu'à 2018.

La Plaque des martyrs a été enlevée, la place a été rasée, on avait l'impression qu'il y avait une plaie béante dans la ville.

Cet espace vide faisait peur car peur être c'était l'espace de la guerre.

Les statues représentant les martyrs avaient été enlevées dès le début du processus de reconstruction.

En 1930, il y avait 2 statues qui représentaient deux femmes qui pleuraient, c'était une musulmane et une chrétienne.

En 1960, elles ont été retirées.

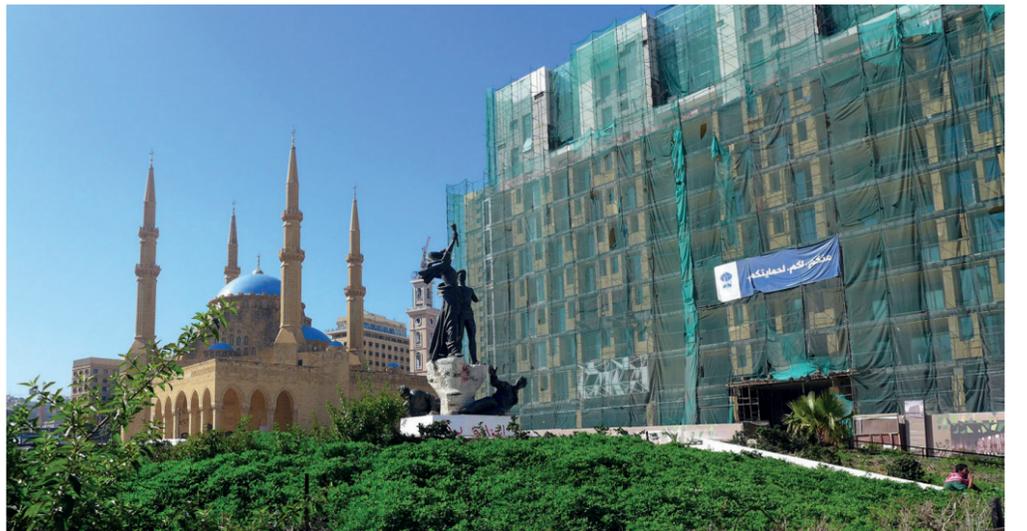
Un artiste a refait ces statues qu'on peut voir aujourd'hui, elles ont été criblées de balles, restaurées à l'université de Cassi.

La place des Martyrs représentait le Liban, la place des Martyrs était l'image du pays.

C'était une place où il y avait une agitation perpétuelle, on rencontrait tout le monde.

Il y avait des restaurants, des cinémas, des discothèques, des centres commerciaux.

Lauren



NOS IMPRESSIONS SUR GLOBE REPORTERS



- Lauren : Globe Reporters nous a permis de connaître l'histoire du Liban et les problèmes que ce pays rencontre actuellement.
- Boinali : J'ai trouvé cela intéressant de travailler sur le Liban car nous avons pu voir que les différentes religions pouvaient vivre ensemble comme à la Réunion.
- Enzo : Globe Reporters nous a amené à nous intéresser à un pays que nous ne connaissions pas mais qui mériterait d'être plus mis en avant par son histoire, sa richesse culturelle, artistique et patrimoniale.
- Camille : Ce projet nous a permis de travailler en groupes à géométrie variable et de nous connaître entre nous davantage.
- Cloé : Nous avons pu voir que le métier de journaliste est très diversifié. Il peut nous attirer car il permet de voyager mais il peut également être dangereux.
- Léna : Ce projet a été très enrichissant car il nous a permis de découvrir une culture différente de la nôtre.
- Housni : Nous avons pu avoir des informations sur beaucoup de sujets différents comme la calligraphie, le journalisme, la cuisine, l'école.
- Nazra : Même si au départ nous n'étions pas toujours enthousiastes à l'idée d'aborder certains sujets, Globe Reporters a rendu les thèmes vivants avec de nombreux documents audio et vidéo et des reportages.